La nébuleuse des chrétiens de gauche en Suisse dans les années 1970 et 1980 au prisme de l'engagement de John Schmocker

Autor(en): **Roulin, Stéphanie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **36 (2020)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-880819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA NÉBULEUSE DES CHRÉTIENS DE GAUCHE EN SUISSE DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980 AU PRISME DE L'ENGAGEMENT DE JOHN SCHMOCKER

STÉPHANIE ROULIN

Le boycott lancé contre Nestlé depuis les États-Unis en 1977 trouve son origine à Berne, dans un groupe de jeunes protestants réunis au sein de l'*Arbeitsgruppe Dritte Welt* (AG3W). Qui étaient ces David qui ont osé s'en prendre au Goliath multinational dans son fief helvétique, et que sont-ils devenus ? Dans le dynamique champ de recherche sur les nouveaux mouvements sociaux issus de 68 [1], l'histoire des collectifs d'inspiration chrétienne est loin d'avoir épuisé son potentiel. Ont-ils subi la même érosion que les groupes dits radicaux à partir de 1978 ? Les spécialistes ont évoqué deux pistes pour une meilleure connaissance des nouveaux mouvements sociaux en général : multiplier les études à l'échelle locale et approfondir les liens entre les élans de 68 et le tiers-mondisme des années 1980 [2]. Fondé sur des entretiens et des archives privées, cet article s'engage sur ces pistes en proposant l'esquisse biographique d'un « inconnu célèbre », John Schmocker.

Comète dans une nébuleuse complexe

Étudier l'itinéraire de ce pasteur bernois sur près de 40 ans, c'est observer des changements d'orbites marqués par de grandes constantes.

---

[1] Emblématique de ce dynamisme, le projet soutenu par le Fonds national suisse à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lausanne sur « Les conséquences biographiques de l'engagement durant la "décennie mouvementée" (1968-78) » a débouché sur des publications de Cécile Péchu, Olivier Fillieule, Philippe Gottraux et Nuno Pereira.

[2] Nuno Pereira, « Konrad J. Kuhn, *Entwicklungspolitische Solidarität. Die Dritte-Welt-Bewegung in der Schweiz zwischen Kritik und Politik (1975-1992)*, Zurich, Chronos, 2011 », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 28/2012, p. 175-177 ; voir aussi Cécile Péchu, Julien Chevillard, Philippe Gottraux, Nuno Pereira, « De nouveaux mouvements sociaux durant les années 1968 ? Penser la structuration localisée des engagements "soixante-huitards" en Suisse », *Revue française de science politique*, 69/2019, p. 33-63.

Assistant en théologie (1966-1969), pasteur diplômé, enseignant au gymnase de Köniz (1969-1972), aumônier de la communauté évangélique universitaire (1972-1980), puis pasteur à Wengi bei Büren, à Bethlehem-Berne et dans l'Emmental, vendeur dans les Magasins du monde et à nouveau pasteur jusqu'à sa retraite en 2006, il a cumulé des engagements militants.

Exposition « 1968 Schweiz », Musée historique de Berne, 16.11.2017 - 17.6.2018.

Inconnu célèbre, disions-nous ? Il était à l'honneur dans une exposition sur 1968 au musée historique de Berne en 2018. Co-auteur d'un rapport *Schweiz-Dritte Welt* (Suisse-Tiers-Monde) en 1972, il est cité dans toutes les études sur l'histoire du tiers-mondisme en Suisse. En 1974, dans la controverse autour du lait en poudre, il figurait parmi les treize accusés au procès de Berne (1974-1976) intenté par Nestlé contre AG3W *(Arbeitsgruppe Dritte Welt)* pour la brochure *Nestlé tötet babys* (Nestlé tue des bébés). Adepte de l'action collective, il n'a pas (encore) laissé de témoignage pour la postérité. Les innombrables textes, prédications, articles, tracts et pièces de correspondance qu'il a conservés témoignent pourtant d'une plume alerte et créative. Ses missives au préposé à la protection de l'État, lorsqu'il a réclamé ses dossiers de surveillance après l'éclatement de l'affaire des fiches en 1990 ? Des morceaux d'anthologie. Il n'est qu'un souhait que l'historienne puisse formuler : qu'il se laisse convaincre de déposer ses archives privées aux Archives sociales suisses à Zurich, où elles compléteraient le fonds AG3W. Un tel cadeau permettrait, en commençant par la comète « Schmocker », d'éclairer un secteur d'une nébuleuse dont la complexité échappe encore.

La faute au fédéralisme et aux barrières linguistiques, il n'existe pas à ce jour d'équivalent au volume publié en 2012 sur les chrétiens de gauche en France après 1945 [3]. En dépit de volumes anniversaires

[3] Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel (dir.), *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2012.

sur 1968[4] et d'excellentes bases monographiques[5], il n'est pas aisé de dégager une vue d'ensemble pour la période des années 1960 à 1980 en Suisse. Les fusions, absorptions et disparitions rendent l'évolution de ces groupes d'inspiration chrétienne difficile à retracer. En outre, seul·e·s quelques militant·e·s ont laissé des témoignages en écrivant les premières histoires de leur mouvement. Citons en particulier d'anciennes collaboratrices et collaborateurs de la Déclaration de Berne (rebaptisée *Public Eye* en 2016) : l'historien et diplomate René Holenstein, la journaliste puis directrice de l'Action de Carême Anne-Marie Holenstein, ainsi que l'économiste et ancien conseiller national PS Rudolf Strahm, qui figurait par ailleurs aux côtés de Schmocker sur le banc des accusés au « procès Nestlé »[6].

Dans les études sur les « années 68 », les « collectifs d'inspiration chrétienne »[7] sont évoqués sans toujours faire l'objet d'une exposition détaillée[8]. Les essais de classification sont par nature insatisfaisants. Les types esquissés se recoupent bien souvent, en particulier lorsqu'on les teste à l'aune de parcours individuels[9]. Celui de John Schmocker passe clairement par la catégorie des « groupes en lutte pour la transformation des rapports Nord-Sud », mais aussi par des « comités de solidarité plus radicaux qui [soutenaient] les mouvements de libération

---

[4] Par exemple les volumes *Bern 68* et *Zürich 68*, Baden, Hier + Jetzt, 2008, ou encore *Revolte, Rausch und Razzien. Neunzehn 68er blicken zurück*, Berne, Stämpfli, 2018.

[5] Parmi les plus récentes, citons Hadrien Buclin, *Les intellectuels de gauche. Critique et consensus dans la Suisse d'après-guerre (1945-1968)*, Lausanne, Antipodes, 2019, notamment son chapitre sur les courants socialistes religieux, p. 137-157.

[6] René Holenstein, *Was kümmert uns die Dritte Welt. Zur Geschichte der internationalen Solidarität in der Schweiz*, Zurich, Chronos, 1998. Anne-Marie Holenstein, Regula Renschler, Rudolf Strahm, *Entwicklung heisst Befreiung: Erinnerungen an die Pionierzeit der Erklärung von Bern (1968-1985)*, Zurich, Chronos, 2008.

[7] Nuno Pereira, « Introduction », in *1968-1978. Ein bewegtes Jahrzehnt in der Schweiz*, Zurich, Chronos, 2009, p. 97.

[8] Deux aboutissements de ces recherches et qui font exception sont les thèses de Monica Kalt sur le tiers-mondisme en Suisse (*Tiersmondismus in der Schweiz der 1960er und 1970er Jahre. Von der Barmherzigkeit zur Solidarität*, Berne, Lang, 2010), et celle de Konrad J. Kuhn (*Entwicklungspolitische Solidarität. Die Dritte-Welt-Bewegung in der Schweiz zwischen Kritik und Politik (1975-1992)*, Zurich, Chronos, 2011). Il s'agit des deux premières monographies, par des non-témoins, nés respectivement à la fin des années 1960 et 1970.

[9] K. J. Kuhn souligne le caractère non pertinent de toute tentative de distinction entre tendances religieuses et séculières dans ces cercles. *Entwicklungspolitische Solidarität, op. cit.*, p. 12-13.

du tiers-monde»[10]. Encore faut-il s'entendre sur le degré de radicalité. Quand d'autres groupes ont voulu jouer les passeurs d'armes[11], AG3W récoltait plus volontiers des médicaments à destination des peuples en lutte dans les derniers bastions du colonialisme, notamment portugais. L'une de ses campagnes-phares a été la lutte contre la construction du barrage géant de Cabora Bassa au Mozambique[12].

S'il n'est jamais «monté aux barricades», Schmocker témoigne d'un engagement ardent sur les fronts les plus divers. Avant d'aborder quelques-uns des domaines d'activités et jalons de sa vie de militant, nous nous pencherons sur ses origines familiales et ses années de formation.

Un petit-bourgeois de l'Emmental ?

Né à Berne en 1941, Hans «John» Kaspar Schmocker est l'aîné des cinq enfants d'un couple d'enseignants établi à Langnau. Il se décrit comme un «perfekter Kleinbürger»[13]. À bien y regarder, sa famille n'a pourtant jamais compté de propriétaires. Seul instituteur membre de la section locale du Parti socialiste, son père était considéré comme un «rouge» dans le village. Il sera un temps conseiller communal, et mettra sur pied des cours pour adultes, ainsi qu'une bibliothèque ouvrière.

«Ich war nie nach oben orientiert», je n'ai jamais été poussé à faire carrière, me dit John Schmocker en riant. À la suggestion que son esprit critique serait inscrit dans son ADN, il réplique que les soixante-huitards ont précisément réfuté ce type de déterminisme. Il est en revanche convaincu d'avoir développé cette attitude par la socialisation et une histoire familiale marquée par la dissidence et le pluralisme religieux[14]. Deux de ses arrière-grands-pères vivaient une double appartenance. Tout en étant membres de la *«brave Landeskirche»* – expression prononcée avec un sourire qui en dit long sur ses réserves à l'égard de l'Église réformée bernoise d'alors –, ils appartenaient aussi à une communauté minoritaire du protestantisme.

---

[10] Il s'agit de deux des trois groupes distingués par Kuhn, *op. cit.*, p. 13.

[11] Nuno Pereira, «Contre l'"aide au pillage" du tiers-monde : le réquisitoire gauchiste des années 1970», *Itinera*, 35, 2014, p. 213-227 (p. 224).

[12] Rahel Fischer, Manuel Schär, «Tausende Hungertote – Ist die Schweiz mitschuldig ? Internationale Solidarität in Bern : Die Arbeitsgruppe dritte Welt», in *Bern 68*, 2008, p. 145-154.

[13] Émission «Perspektiven», Radio SRF 2 Kultur, 27 avril 2008, 8h30, «Der Weltverbesserer».

[14] Courriel de John Schmocker à l'autrice du 2 février 2020.

Alors que l'un agissait au sein de l'*Evangelische Gemeinschaftswerk* (l'Œuvre d'entraide évangélique), l'autre était un prédicateur mennonite reconnu. Courant de la réforme radicale, le mouvement mennonite préconise une organisation horizontale et le rejet du service militaire.

Avec les bons résultats obtenus en 1960 pour sa maturité classique au gymnase Kirchenfeld de Berne, Schmocker se pose naturellement la question d'étudier la médecine. Il y renonce toutefois au profit d'un cursus en philosophie et en théologie, moins long et moins cher. «Das Studium: Natürlich eine grosse Enttäuschung!». Le mode d'enseignement magistral aussi bien que les contenus le déçoivent. Deux semestres à Rome en 1962-1963 lui «sauvent la vie». Il étudie non seulement à l'Université Gregoriana, mais aussi à la *Facoltà valdese*, la Faculté des Vaudois, du nom d'un courant évangélique du XIIe siècle rallié à la réforme radicale. Il y rencontre un méthodiste de Naples qui militait déjà contre la guerre du Vietnam – le mouvement ne touchera Berne que plus tard, et on se rappelle des hauts cris poussés pour le fameux drapeau vietcong hissé sur la pointe de la Collégiale, le 22 juin 1968![15] Après cette épiphanie italienne, Schmocker reprend le cours de ses études en Suisse pour trois semestres. Diplôme en poche en 1965, il accomplit son stage pour devenir pasteur, à Zweisimmen dans l'Oberland bernois.

Remettre en cause les institutions depuis l'intérieur

De 1966 à 1969, il est assistant en théologie à Berne. Pendant ses années de formation, il lit beaucoup, les socialistes religieux, leur revue *Neue Wege* fondée à Zurich par Leonhard Ragaz, l'œuvre incontournable de Karl Barth. S'y ajouteront plus tard les théologiens de la libération et les publications des *Christen für Sozialismus*, ainsi que le théologien protestant français Georges Casalis. Il affirme toutefois que ce ne sont pas tant ces lectures qui les ont poussés vers la gauche, lui et ses compagnons, mais les incessants coups assénés «d'en haut»[16]. Ils se sont naturellement tournés vers «le bas», vers les «petites gens», dit-il[17]. Il s'agit de mettre en application l'Évangile et les principes chrétiens pour changer la société, en commençant par les institutions religieuses et académiques. Si bien que sa thèse de doctorat ne

[15] Kurt Marti, «Die Unruhe der Theologen», in *Theologie im Angriff, op. cit.*, p. 8.

[16] K. B., «Du kannst nicht in der Mitte sein», interview de John Schmocker dans le numéro anniversaire du *Saemann*, novembre 1978, p. 2.

[17] *Ibidem*.

progresse guère, contrairement à ses activités de politique universitaire et de « déstabilisation » de l'Église cantonale.

En 1967, il fonde avec d'autres théologiens de gauche le groupe de travail *Focus 1* « pour une renouveau dans l'Église » *(Arbeitsgruppe für kirchliche Erneuerung)*. À l'Université, il réalise un sondage auprès des étudiants en théologie sur la formation, le métier de pasteur et les raisons de la pénurie de vocations. Les résultats sont publiés dans *Der Saemann*, mensuel officiel de l'Église bernoise[18]. Dans ses propres réponses, il évoque le caractère dépassé du métier de pasteur tel qu'il est pratiqué[19]. Des professeurs réagissent avec véhémence à ce qu'ils considèrent comme une provocation d'une « poignée de démagogues immatures ». Avant d'en arriver à ce sondage, des assistants et des étudiants avaient déjà fait part de propositions de réforme par la voie hiérarchique. Elles étaient restées lettre morte[20]. Schmocker est patient et endurant, il ne se laisse pas aisément détourner de l'objectif.

En 1968, il coorganise la première *Weihnachtsaktion* (action de Noël), qui sera reconduite jusqu'au milieu des années 1970 par AG3W sous le slogan « Réfléchir plutôt qu'offrir [des cadeaux] »[21]. En 1969, il cofonde avec d'autres théologiens de *Focus 1* une nouvelle entité, l'*Arbeitskreis kritische Kirche* (alias *KriKi*), composée aussi de non-théologiens. Avec le soutien actif de Kurt Marti (1921-2017), pasteur, poète et écrivain bernois de vingt ans leur aîné, Schmocker et son collègue assistant en théologie Martin Stähli répliquent à la levée de boucliers suscitée par le *Saemann* de novembre 1968. Ils publient *Theologie im Angriff* (la théologie sous attaque), un pamphlet à trois voix qui est le point d'orgue du « 68 chrétien » bernois. La quatrième de couverture est sans détour :

> L'image de Dieu la plus répandue ressemble à peu de choses près à ceci : Dieu s'intéresse avant tout à notre être intérieur, et ensuite aussi à notre sexualité ; Dieu est pour le capitalisme ; il est pour « le calme et l'ordre », et a donc pleine compréhension pour les policiers brutaux, si décriés ; il reconnaît tout à fait certaines guerres comme « justes »,

---

[18] « Fünf Fragen an Berner Theologiestudenten », *Der Saemann*, novembre 1968, p. 1-4.

[19] « Der Pfarrerberuf ist ebenso veraltet » (« Le métier de pasteur est dépassé »), *Der Saemann*, novembre 1968, p. 1.

[20] Lettre de la commission de réforme des études de l'Association des étudiants en théologie de l'Université de Berne au Conseil synodal de l'Église de Berne, 29 mars 1968. Archives privées de John Schmocker.

[21] Rahel Fischer, Manuel Schär, « Tausende Hungertote », *op. cit.*, p. 148.

> en particulier les croisades au napalm, mais il ne pense pas, même pas en rêve, qu'il puisse y avoir de révolution juste ; Dieu est pour la loi du plus fort et contre le « nivellement » social ; il aime Bach et la calvitie, et déteste les yéyés et les cheveux longs ; il accepte des scènes sanglantes de films, mais interdit toute scène d'amour. Une telle représentation de Dieu ne provient pas de la Bible, elle est un produit de l'idéologisation de notre société[22].

Cette citation est reprise de la contribution de Schmocker au sondage du *Saemann* de novembre 1968 qui a le plus courroucé les professeurs de théologie et le conseil synodal[23]. Elle marque certainement le début de sa carrière d'enfant terrible de l'Église bernoise.

Après avoir quitté son poste d'assistant à l'Université au début de l'année 1969, il est engagé comme enseignant de religion, philosophie, grec et hébreu au gymnase de Köniz, et se montre plus actif que jamais au sein de *Focus 1*, de la *KriKi* et d'AG3W. Le plaisir de se rencontrer et de concevoir des opérations, ainsi que l'humour qui pétille dans les tracts et textes apparaissent comme deux constantes dans ces groupes de travail.

L'affirmation d'une Église « politique »

> *Saemann :* Les théologiens placent donc selon vous leur espoir dans la gauche. Qu'entendez-vous par là ?
> *Schmocker :* D'habitude, on entend par là tout d'abord les partis. [...] Mais la distinction politique entre gauche et droite est douteuse. [...] Elle semble dire qu'on peut se tenir au milieu. Mais c'est un oreiller de paresse. Il en va autrement dans le Nouveau Testament. Il y est question de brebis qui se meurent dans une fosse, au bord de laquelle se trouvent des personnes qui aident, ou qui n'aident pas, c'est selon. Qu'elles soient à gauche ou à droite de la fosse est tout à fait secondaire. La Bible conçoit seulement [l'alternative] d'être en bas ou en haut, d'être grand ou d'être petit. Impossible ici de se tenir « au milieu ». Soit tu es du côté des pauvres et des opprimés ici, ou dans le tiers-monde ou ailleurs, soit tu es du côté des puissants. Voilà ce que je peux dire de la notion de « gauche » aujourd'hui. Gauche, c'est en bas.
>
> Extrait de l'interview de John Schmocker dans le *Saemann*, novembre 1978[24]

---

[22] Notre traduction.
[23] K. B., « Du kannst nicht in der Mitte sein ».
[24] *Ibidem*. Notre traduction.

Les années 68 correspondent à un tournant dans la posture des Églises. Vatican II permet aux catholiques non seulement de faire un pas en direction des autres confessions chrétiennes, mais aussi d'entrer dans un nouveau rapport au monde et aux opprimés, une tendance qui est aussi marquée dans les Églises protestantes. Schmocker s'engouffre dans cette brèche. Avec le théologien catholique Michael Traber, il coécrit le rapport *Schweiz-Dritte Welt* publié à l'issue d'une conférence interconfessionnelle qui se déroule sur deux week-ends de novembre 1970, dans la salle du Conseil national. Le choix du lieu n'est pas anodin : il s'agit pour les Églises de revendiquer pleinement leur responsabilité et donc leur place dans les domaines hautement séculiers tels que les finances, le commerce et la politique de développement. Forte de quelque 250 personnes, la conférence suscite d'énormes espoirs assez rapidement déçus. Les revendications des jeunes et progressistes ne passent pas toutes la rampe. Deux thèses qui leur tenaient à cœur sont refusées : celles qui exigent des Églises qu'elles s'engagent activement contre la course aux armements, et qu'elles incitent les pays riches à consacrer au moins 3% de leur PIB à l'aide au développement[25].

Pas de quoi contenter Schmocker. Au sein de la *KriKi*, il contribue à l'organisation d'une série de cultes politiques *(Politische Gottesdienste)*. Au début des années 1970, ceux-ci rassemblent jusqu'à 2000 personnes dans la Collégiale, puis, après en avoir été chassés, plus de 300 à la Nydeggkirche de Berne[26]. Ces services religieux scénarisés prennent à bras le corps les thématiques politiques du moment, de l'initiative Schwarzenbach à la contestation de l'énergie atomique. Articulée aux Actions de Noël, cette série est continuée par des prises de position théologiques palliant le silence de l'Église officielle sur certains thèmes sensibles. Ainsi, Schmocker, Marti et d'autres rédigent-ils une brochure *Atomdenkwort* (1981) au nom d'un nouveau groupe de travail dédié aux questions atomiques, la KAGAF[27].

Dans les années 1970 et 1980, le militant s'investit aussi dans ce qu'il appelle l'anti-anticommunisme. Il se révèle par exemple un observateur critique de l'organisation *Glaube in der 2. Welt* (G2W) fondée à Zurich en 1972 dans le but d'alerter l'opinion occidentale

---

[25] Stephan Tschirren, « Ein einmaliger Mutanfall ? Die interkonfessionelle Konferenz Schweiz und Dritte Welt », *Neue Wege*, 105, 2011, p. 13.

[26] Dossier « Polit. Gottesdienste », archives privées J. Schmocker.

[27] Kirchliche Arbeitsgruppe für Atomfragen (KAGAF), *Atomdenkwort. Ein kirchliches Bekenntnis im Streit um die Atomenergie*, Berne, automne 1981, 7 p. Courriel de J. Schmocker à l'autrice du 2 février 2020.

sur le sort des croyants derrière le rideau de fer. Interviewé en marge d'une marche silencieuse pour les chrétiens persécutés dans le bloc de l'Est, organisée par G2W et des Églises protestantes, Schmocker critique le caractère partial de la démarche. La manifestation n'inclut pas les persécutés de régimes politiques autres que communistes. Quid des Chiliens fuyant Pinochet ? Et que penser de la documentation et des références historiques offertes aux manifestants ? Réduire la guerre civile espagnole au massacre de milliers de nonnes et de prêtres par les Républicains, c'est défendre une vision franquiste de l'histoire, s'insurge-t-il au micro du journaliste de la télévision alémanique[28].

Être un témoin critique, c'est déjà beaucoup, mais Schmocker estime que, pour pouvoir réformer une institution, mieux vaut en être. En 1972, il réintègre l'Université en tant qu'aumônier à plein temps de l'EUG, la communauté évangélique universitaire, élu par le Conseil synodal. Il travaille beaucoup et, de son point de vue, fait « du bon boulot ». Mécontents de ses prises de position politiques et de son programme pour l'aumônerie, une partie du synode et certains professeurs réclament périodiquement sa tête. Les tentatives d'intimidation n'ont aucune prise sur lui, qui prend toujours le soin de répondre pied à pied à toutes les critiques que suscitent ses choix. Par exemple lorsque, au nom du pluralisme et du progressisme, il apparaît au sein d'un comité apolitique de soutien à la candidature communiste d'Anina Keller au Conseil communal de Berne.

Sa technique argumentative, sa maîtrise des textes bibliques, des règlements et des formes ont raison de ceux qui veulent l'évincer. D'aucuns sont également contraints de reconnaître son travail qui, plébiscité par les étudiants, aboutit à la création de groupes de réflexion et de travail qui thématisent à peu près tous les sujets de société de l'époque[29]. En dépit de la sourde indignation de certains professeurs et conseillers synodaux à sa comparution comme accusé au « procès Nestlé », l'aumônier sera du reste reconfirmé pour un deuxième mandat à l'EUG jusqu'en 1980.

« Feldprediger » antimilitariste

En plus de l'académie et de l'Église, il est une autre institution au sein de laquelle il s'investit à sa manière : l'Armée. En tant que citoyen

[28] Émission « Bericht vor acht », Schweizer Fernsehen, 23.09.1975. Copie Archives fédérales suisses, J2.225#2006/166 # 280#1.

[29] Programmes de l'EUG 1972 à 1975, archives privées de John Schmocker.

déclaré apte au service militaire et en sa qualité de pasteur, trois possibilités légales s'offrent à lui. Entre les perspectives d'être astreint à une taxe annuelle d'exemption, d'être simple soldat et celle de devenir aumônier avec le grade de capitaine, il opte pour la troisième. Sans doute correspond-elle à sa propension au dialogue et à sa stratégie d'une contestation de l'intérieur. De 1970 à 1973, dans le 16e régiment d'infanterie, son esprit critique à l'égard de la défense nationale s'épanouit à loisir. Comme lors de ce cours de répétition en Haute-Argovie en 1970, où la troupe se voit assigner un exercice de service d'ordre contre les menées d'un parti fictif *Peace for Ever*. Que l'armée suisse ne puisse s'accommoder d'un programme pacifiste aux accents si définitifs, c'est plus qu'il n'en faut pour stimuler l'aumônier capitaine Schmocker. En outre, cette fiction entre en résonance avec la contestation suscitée par la révélation du massacre de My Lai, perpétré en 1968 par l'armée américaine sur des civils vietnamiens[30].

Schmocker exprime publiquement ses convictions pacifistes. Ainsi participe-t-il à un débat diffusé le 1er janvier 1971 sur le thème « Guerre ou paix, et les Églises »[31]. Il invite ces dernières à ne plus servir de garantes du « calme et de l'ordre » au profit de l'État, et à adopter une posture de « solidarité critique ». Trop souvent, selon lui, elles se contentent de panser les plaies, au lieu de promouvoir activement la paix. Au sein de la *KriKi*, il contribue au « Manifeste de Bienne sur la situation de notre armée » en défense des 32 prêtres et pasteurs romands qui ont refusé en 1972 toute participation à la défense nationale[32]. Dénonçant la psychose de la défense, la fiction de la neutralité et les intérêts de l'industrie d'armement, le manifeste en appelle à la création d'un service civil ainsi qu'au réveil des Églises et des médias[33].

Cette vision du christianisme qui remet en cause l'armée vaut à Schmocker d'être nommément attaqué par le « chasseur de rouges » Ernst Cincera, par la section « Armée et Foyer », le *Schweizerischer Aufklärungsdienst* et le *Bund*. Ils l'accusent d'avoir manipulé les étudiants

---

[30] Entretien de l'autrice avec John Schmocker, Fribourg, 14 février 2020.

[31] U.S., « Krieg oder Frieden – und die Kirchen », *Neue Zürcher Nachrichten*, 4 janvier 1971, p. 4.

[32] À leur sujet, voir : Frédéric Yerly, « Feu le "complexe minoritaire" ? : les catholiques suisses et l'objection de conscience (1960-1990) », *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 92, 1998, p. 233-250.

[33] Arbeitskreis kritische Kirche, *Bieler Manifest über die Situation unserer Armee*, 5 mars 1972.

qui avaient chahuté une conférence du colonel commandant de corps Pierre Hirschy à l'Université[34], et d'avoir accueilli la section bernoise de la Ligue marxiste révolutionnaire dans des locaux de la communauté évangélique universitaire (EUG)[35]. Tant et si bien qu'après quatre cours de répétition et 521 jours de service, Schmocker est transféré à l'état-major de l'armée et « mis à disposition ». Qu'est-ce à dire ? Qualifié officiellement de *« militärskeptisch »*, officieusement de subversif – quoique pas assez pour justifier une exclusion –, il est placé en réserve. Ses supérieurs se garderont bien de le rappeler sous les drapeaux. Pour les rares voix qui, dans la presse, prennent fait et cause pour lui, « l'affaire Schmocker » révèle au grand jour les contradictions de la mission de l'aumônerie militaire[36].

Des intrépides contre Nestlé

Un moment clé dans le parcours de Schmocker est sans conteste le fameux procès de Berne (1974-1976)[37]. AG3W était constitué d'une vingtaine d'hommes et de femmes âgés de 20 à 35 ans, essentiellement des étudiant·e·s qui se sont connus au fil des actions et des réunions. En 1974, le groupe diffuse une traduction adaptée au public suisse de la brochure *Baby killer* de l'organisation britannique *War on Want*. Elle incrimine les multinationales dans leur promotion irresponsable du lait en poudre pour bébé comme substitut au lait maternel dans des pays du tiers-monde. *Baby killer* veut démontrer que les conditions d'hygiène sont insuffisantes et que de tels produits mettent en péril la santé et la vie des nourrissons. Le titre de la brochure suisse *(Nestlé tötet babys)* – une provocation tout à fait intentionnelle – convainc Nestlé de porter plainte contre inconnu pour diffamation. L'histoire de ce procès et de ses suites est très bien étudiée et il ne s'agit pas ici de nous y attarder[38]. Le témoignage de John Schmocker permet en revanche de comprendre que les treize membres d'AG3W sur le banc des accusés se sont désignés pour en protéger d'autres

---

[34] Däpp, « Wie links dürfen Feldprediger sein ? », *Basler National-Zeitung*, 25 janvier 1974, p. 3.

[35] S.Z., « Revolutionäre geniessen kirchliches Gastrecht », *Der Bund*, 20 mai 1973, p. 17. Un démenti détaillé et une interview de Hans K. Schmocker sont publiés dans « "Revolutionäre geniessen kirchliches Gastrecht" oder wie *Der Bund* informiert », *Berner Student* du 30 mai 1973, p. 1-2.

[36] Däpp, « Wie links dürfen Feldprediger sein ? », *art. cit.*

[37] Entretien avec John Schmocker, Fribourg, 15 février 2019.

[38] Monica Kalt, *op. cit.*, 2010, p. 400-490.

Dix des treize prévenu·e·s au procès intenté par Nestlé contre AG3W posant devant l'entrée du tribunal de Berne. Devant le groupe, la brochure incriminée. Derrière: Bruno Gurtner (avec la petite Lena), Fritz Jenny, Christoph Kurt, Brigitte Loderer, Andres Enderli, Konrad Rothenbühler. Devant: Viktor Jenny, Rudolf Strahm, John Schmocker, Esther Enderli. © Sozialarchiv Zürich.

qui auraient encouru de plus graves conséquences[39]. De longue haleine, l'opération n'était pas sans risque pour les prévenus. Ils n'ont pas été acquittés, mais Nestlé n'a obtenu qu'une condamnation symbolique de 300 francs par accusé, au lieu des six mois de prison requis. Le procès a offert une publicité inespérée à la brochure, infligeant un terrible dégât d'image à la multinationale. Couplé aux efforts des relais de *War on Want* dans de nombreux pays, le film *Flaschenkinder* réalisé en 1975 par le documentariste allemand Peter Krieg a donné un coup d'envoi décisif à la campagne de boycott encore en vigueur aujourd'hui.

Frugalité et diversification des combats

Entre 1980 et 1990, par choix, Schmocker se retrouve sans revenu plus souvent qu'à son tour, se contentant de remplacements spora-

[39] Un étudiant en droit aurait risqué son stage d'avocat, tandis que les quelques ressortissants étrangers membres d'AG3W auraient compromis leur séjour en Suisse. Entretien avec John Schmocker, Fribourg, 15 février 2019.

diques comme pasteur pour pouvoir se consacrer au travail gratuit. Il est très occupé, et sur tous les fronts, comme en témoignent sa volumineuse « fiche »[40] et ses archives privées. Dans la solidarité avec le Nicaragua sandiniste, au sein de la *Brigada latino-bernesa* formée en 1983 avec des Bernois de gauche, des exilés chiliens et des tupamaros d'Uruguay. Aujourd'hui encore, Schmocker fait le voyage tous les 18 mois environ, pour le suivi de projets que la *Brigada* n'a jamais cessé de soutenir[41].

Dans les années 1980, il s'implique par ailleurs dans l'accueil de familles tamoules menacées d'expulsion, dans l'*Aktionsgruppe Wohnungsnot* contre la spéculation immobilière, ainsi que dans des campagnes d'occupation de maisons, en particulier de la Reithalle, espace socioculturel autogéré périodiquement menacé de fermeture par les autorités. Parmi ses engagements, citons encore l'association AVIVO de défense des intérêts des retraité·e·s et orphelin·e·s, ou encore le comité du *Grimselverein* pour la protection de la nature, dont il est un membre actif.

Son mode de vie et ses convictions ne changent guère. Il continue à se rendre à presque toutes les manifestations, qu'elles soient antinucléaires, de soutien aux migrant·e·s, ou encore féministes. À cet égard, ses articles et sa correspondance témoignent d'un souci « d'épicéner » qui, depuis le début des années 1970, frappe par sa constance. Il a lu très tôt les textes d'Iris von Roten, et reconnaît en outre une dette aux féministes qu'il a fréquentées, dont il a appris à interroger plutôt qu'à imposer, à écouter plutôt qu'à affirmer[42]. À l'approche de ses 79 ans en 2020, il affirme avoir besoin de peu – sorties au restaurant, vêtements coûteux, très peu pour lui. Il vit encore dans l'appartement communautaire dont il a fait l'acquisition en 1976 (c'était alors presque une ruine), suscitant d'incroyables spéculations de la part de la police bernoise qui surveillait ses faits et gestes. Elle soupçonnait que la transaction avait été réalisée grâce à de l'argent reçu de l'ASTRA *(Aktion Strafvollzug)*. Ce groupe réclamait

---

[40] Copie de la « fiche » de J. Schmocker dans ses archives privées.

[41] Nombreux documents sur les projets (de type cantines pour les enfants) à El Coco, Banacito et Masatepe dans les archives privées de Schmocker, ainsi que sur le site Internet www.brigada.ch (consulté le 13.03.2020).

[42] Walter Däpp, « Der kontaktfreudige Wg-Rentner. John Tschönu Schmocker », in *Revolte, Rausch und Razzien*, 2008, p. 123. Entretien de l'autrice avec John Schmocker, Fribourg, 14 février 2020.

une réforme démocratique des prisons en Suisse[43], et figurait – détail cocasse – sur la liste des organisations potentiellement violentes et enclines au terrorisme[44].

« ...mais je veux et dois rester actif ici, dans le cerveau du monstre »

Toute sa vie, John Schmocker a été un empêcheur de penser en rond dans une Suisse qu'il estime bien satisfaite d'elle-même. Dans quelle mesure son parcours éclaire-t-il la nébuleuse des chrétiens de gauche ? Le prisme biographique présente une perspective déformante qui doit être corrigée par la multiplication des études de cas. Une enquête prosopographique qui dépasserait les clivages confessionnels et linguistiques ouvrirait sur une compréhension plus générale des dynamiques à l'œuvre dans des cercles qui n'ont pas peu contribué à faire évoluer les mentalités. Si l'on extrapole à partir de l'itinéraire de Schmocker, ces milieux n'ont peut-être pas été marqués par le même phénomène d'érosion contestataire postulé par les études sur les mouvements plus radicaux à la fin des années 1970.

Une autre thèse qui peut être réinterrogée à la lumière de cas individuels est le passage « de la contestation à l'intégration »[45]. John Schmocker n'a jamais abandonné la militance et la contestation. Comme en témoigne son évocation de 1987 aux accents guévaristes sur le « cerveau du monstre », il ne s'est pas non plus distancié du vocabulaire qu'il partage avec les marxistes[46]. Son engagement, on l'a vu, s'est diversifié dans les années 1980. Il n'est pas non plus apparu « en rupture » dans les années 1968-1978, comme c'était le cas pour des groupes radicaux non ancrés religieusement. En dépit d'attaques en règle subies par voie de presse (*Der Bund* en tête), il était même bien intégré dans des fonctions d'aumônier à l'université, reconfirmé pour un second mandat.

---

[43] Issus des milieux universitaires, du travail social et de cercles des Églises, ASTRA est fondé en soutien à un détenu de la prison de Bochuz qui avait entamé une grève de la faim pour protester contre ses conditions de détention. Notice de l'organisation au Sozialarchiv, Zurich (en ligne).

[44] Copie de la « fiche » de J. Schmocker dans ses archives privées.

[45] Marco Giugni, Florence Passy, *Histoires de mobilisation politique en Suisse : de la contestation à l'intégration*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1997.

[46] Extrait (notre traduction) du curriculum de John Schmocker en 1987, lorsqu'il postule pour une fonction au sein de l'*Aktion Finanzplatz Schweiz – Dritte Welt*. Archives privées J. Schmocker.

La contestation des groupes chrétiens était moins radicale dans les formes – quoique aussi intense sur le fond – et elle s'exerçait en partie à l'intérieur des structures existantes (ecclésiastiques, académiques, militaires) plutôt qu'en dehors. Pour ces raisons, ces militants auraient connu une érosion proportionnellement moindre de leur propension à l'indignation et à l'action. Des facteurs « adjuvants » doivent également être pris en compte, ces collectifs n'ayant pas changé à eux seuls les mentalités. Incarnation pour certains d'une internationale religieuse inféodée à Moscou, le Conseil œcuménique des Églises (COE) a constitué un levier pour les chrétiens de gauche dans le rapport de forces avec une Fédération des Églises protestantes de Suisse et des conseils synodaux locaux largement dominés par le conservatisme[47]. Il n'est pas anodin que Schmocker ait tôt contracté une souscription générale aux publications du COE, et qu'il ait été en dialogue avec certains de ses représentants[48]. Avec la conférence mondiale « Église et société » organisée à Genève en été 1966, le Conseil a changé les conditions du débat sur l'inégalité des rapports Nord-Sud, en appelant à un nouvel ordre économique mondial. La hiérarchie catholique n'était pas en reste avec l'encyclique *Populorum progressio* en 1967.

Entre les années 1960 et 1970, les Églises se sont saisies des thèmes du tiers-mondisme, du racisme, de l'accueil des étrangers. Sur tous ces sujets, elles se sont confrontées à de fortes divergences à l'interne sur les comportements à adopter. L'étude envisagée ne pourrait se concevoir sans prendre en compte les chrétiens de tendance bourgeoise et libérale qui allument des contre-feux. Citons à titre d'exemple les deux groupes créés respectivement en 1980 et 1984, l'*Aktion Kirche wohin?* (Église, où vas-tu?), qui défend des positions conservatrices sous couvert de distinguer foi et politique, et le groupe de travail *Christen und Energie* (Chrétiens et énergie) qui considère l'énergie nucléaire comme un élément de la Création[49].

Ces pistes et hypothèses appellent vérification. La recherche sur l'évolution et l'héritage des chrétiens de gauche devrait prendre en compte les sorties d'Église et d'autres phénomènes de désaffection

---

[47] Lukas Vischer, Lukas Schenker, Rudolf Dellsperger, Olivier Fatio, *Histoire du christianisme en Suisse. Une perspective œcuménique*, Genève/Fribourg, Labor et Fides/Saint-Paul, 1995, p. 275.

[48] En 1971, Schmocker se trouve sur le plateau de la télévision alémanique avec Walter J. Hollenweger du COE. U.S., « Krieg oder Frieden – und die Kirchen », 1971.

[49] *Ibidem*. Voir aussi Rudolf Dellsperger, *et al.*, *Kirche – Gewissen des Staates?* Berne, Stämpfli, 1991, p. 74 et 109.

religieuse moins aisés à mesurer. Un projet lancé par l'historien Francis Python dès 2009 indiquait la voie sous le titre « La fin des chrétientés ? Crises et mutations religieuses dans le catholicisme romand, 1945-1990 ». À ces facteurs, il faudrait ajouter les phénomènes naturels à tous groupes tels que le vieillissement des membres et les difficultés de renouvellement dans une société de plus en plus sécularisée.

*

En guise de conclusion, laissons la parole au témoin[50]. John Schmocker tire un bilan en demi-teinte, quoique sans amertume, de l'héritage de 68 aujourd'hui. La société est certes marquée par une plus grande tolérance, les relations entre les personnes se sont plutôt améliorées. « 1968 a apporté un peu moins de domination, c'est-à-dire un peu plus de démocratie dans les relations hommes-femmes, parents-enfants, personnes hétéro et homosexuelles, etc. » Mais les changements de fond qu'ont voulus les soixante-huitard·e·s ne se sont pas produits. Cette génération ne prétendait pas seulement faire éclater les cadres de la morale et de la famille bourgeoises, ils réclamaient aussi la démocratie dans l'économie. Par là, Schmocker entend non seulement la participation à part entière des ouvriers et ouvrières dans les entreprises, mais surtout le contrôle de l'économie par les pouvoirs publics. Des années 1968 à 2020, ses convictions anticapitalistes ne se sont pas érodées. Évoquant la marche des Glencore, Crédit Suisse, UBS, Nestlé et autres « *Schurken* » (bandits), il lui semble que seul le socialisme peut empêcher leurs activités criminelles.

[50] Entretien avec John Schmocker du 14 février 2020 et courriel du 15 mars 2020 (notre traduction).